

3801

3144

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

Agence du Fonds de Développement Social

AFDS

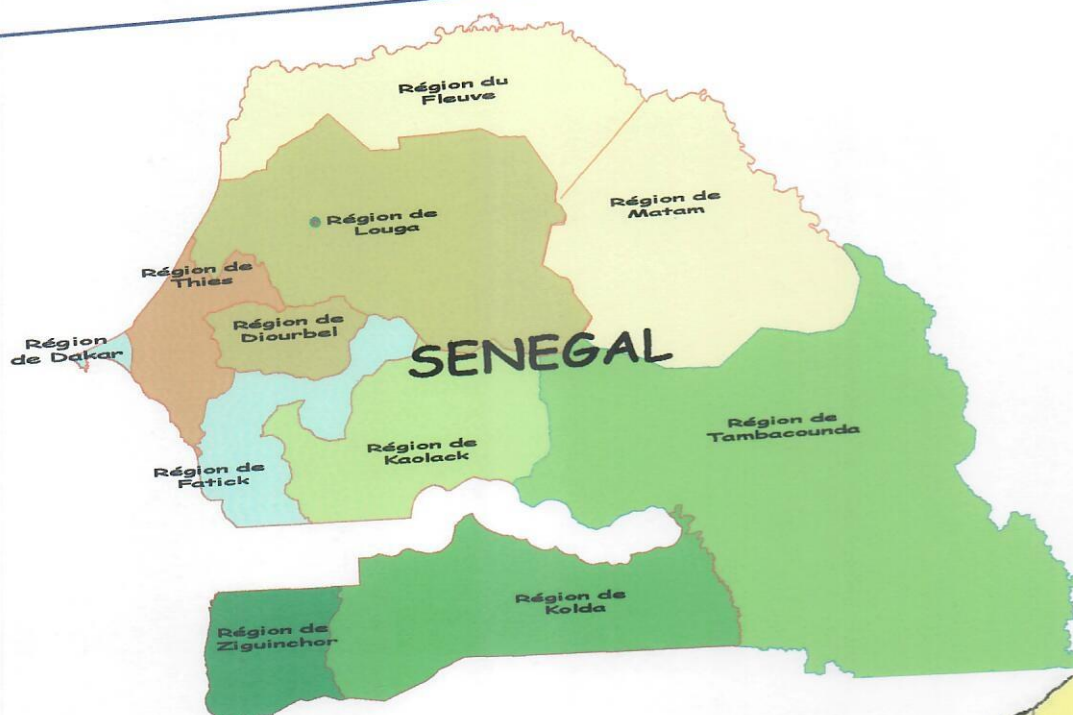
N° 001/AFDS/2002

Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

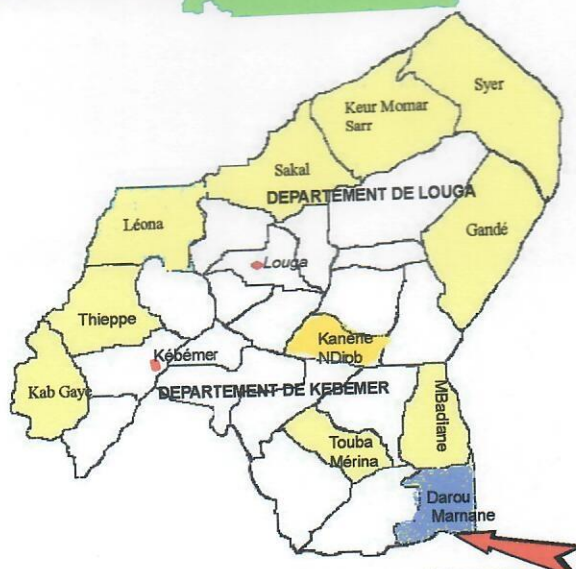
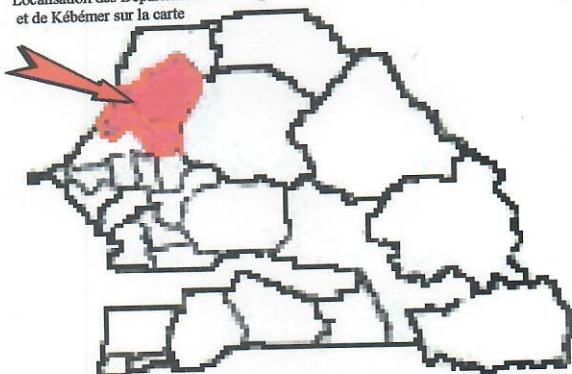
Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Darou Marnane



Localisation des Départements de Louga et de Kébémér sur la carte



Village de NDjiguène Wolof

VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps@sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

Sommaire

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1. L'HISTORIQUE.....	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE	4
2.3. LES ASPECTS SOCIOECONOMIQUES	4
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	5
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	5
3.1. POPULATION.....	5
3.2. MIGRATION	6
IV- CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	6
4.1. SECTEURS D'ACTIVITES.....	6
4.1.1. Agriculture.....	6
4.1.2. L'élevage.....	7
4.1.3. Le commerce.....	7
4.2. SOURCES DE REVENUS.....	7
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	7
V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	8
5.1. EDUCATION	8
5.2. SANTE.....	8
5.3. HYDRAULIQUE	8
5.4. NUTRITION	9
VI- ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	9
6.1. RESSOURCES NATURELLES.....	9
6.1.1. Terres.....	10
6.1.2. Ressources forestières.....	10
6.1.3. Mares.....	10
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE	10
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	11
VIII- ANALYSE INSTITUTIONNELLE	11
IX- COMMUNICATION	11
9.1. CANAUX DE COMMUNICATION.....	11
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	11
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE.....	12
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	12
10.2. LES CARACTERISTIQUES DE LA PAUVRETE.....	13
10.3. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	16
10.4. CLASSIFICATION SOCIOECONOMIQUE DES MENAGES.....	16
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	17
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET PRIORITES	17
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS.....	19
11.2.1 A court et moyen termes.....	19
11.2.2 A moyen et long termes.....	20

ANNEXE I METHODOLOGIE	23
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE.....	23
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES	23
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN	24
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	25
ANNEXE II OUTILS DE LA MARP REALISES	26
ANNEXE III FEUILLE DE PRESENCE – ASSEMBLEE VILLAGEOISE	36
ANNEXE IV GRILLE D'EVALUATION VILLAGE.....	37

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une de plus florissante de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de Mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007): Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001 – 2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phases (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS, s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Ndjinguène Wolof** de la communauté rurale de Darou Marnane du département de Kébémér.

II- Contexte du village

2.1. L'Histoire

Le village de Ndinguène Wolof aurait été fondé aux environs du 14^{ème} siècle, selon ses habitants, par Samba Djéri Dieng venant de son Walo natal. Depuis, plusieurs chefs de village se sont succédés mais le plus récent dans la mémoire des habitants est Bama Dieng installé aux commandes vers 1820. L'actuel chef de village est installé depuis 1985.

Le village connut le fonçage de son premier puits cimenté en 1956. Auparavant, bien avant cette date, le village disposait de puits traditionnels non cimentés. L'adduction en eau du village à partir du forage de Ndiengue Diaw (30 km) est effectuée en 2001.

En 1962 le village a reçu la visite du grand marabout Serigne Aïdara Mbacké qui s'installa dans le village et créa un grand Daara qui fut un grand centre d'éducation islamique.

Jadis florissant avec 35 concessions, le village ne compte plus que 5 concessions et la majorité des départs se font vers Touba et Darou Mousty.

2.2. Le milieu physique

Le village de Ndinguène Wolof est situé à 30 km au sud est de Darou Mousty son chef lieu d'arrondissement. Il est limité à l'est par le village de Barga (4 km), au nord-est par le village de Ndoyéne (6 km), au sud-est par le village de Kir Samb (1 km), à l'ouest par le village de Dalakh (2 km), au nord par le village de Ndiaw-Ndiaw (1,5 km) et au sud par le village de Darou Marnane (12 km). Il est en outre situé à 8 km au sud de Sagatta qui organise un important marché hebdomadaire tous les mercredis où la majorité des villageois se rend.

Le village est localisé sur une plaine dans une zone au relief accidenté. Le climat est de type sahélien continental avec une alternance de deux saisons, une saison sèche et une saison des pluies. La saison des pluies qui s'étend sur environ trois mois se caractérise par une pluviométrie qui dépasse rarement 300mm par an.

La végétation y est clairsemée et renferme des espèces diversifiées d'arbres, d'arbustes et d'herbes. Le transect effectué par l'équipe d'enquête a permis de déceler plus d'une vingtaine d'espèces forestières et la faune est assez diversifiée.

Les sols sont en majorité de type Dior, mais il existe quelques cas de type Deck et surtout Deck Dior vers les extrêmes nord et sud du village.

2.3. Les aspects socioéconomiques

Ndinguène Wolof est faiblement doté en infrastructures sociales de base. Sur le plan sanitaire, il n'y a aucune structure interne au village. Le village est polarisé par les structures sanitaires de Ndoyéne (6 km), de Sagatta (8 km) et Darou Mousty (25 km). Concernant l'éducation, il n'y a également aucune école élémentaire et le village n'est polarisé par aucune structure éducative. L'approvisionnement en eau s'effectue au niveau de la borne fontaine et du puits.

L'agriculture, l'élevage et le commerce sont les principales activités économiques des populations. Ces activités sont pratiquées par les hommes et les femmes. Les jeunes et les enfants les soutiennent dans les travaux.. L'essentiel des revenus des ménages est tiré de ces activités.

2.4. Les aspects démographiques

Le village compte 60 habitants répartis dans cinq concessions. La population masculine est légèrement dominante avec une proportion de 53%. Le village compte un seul village hameau (« Peulgue ») situé à un kilomètre à l'ouest. Le village est essentiellement habité de Wolof et la seule religion pratiquée est l'Islam.

III- Caractéristiques démographiques

3.1. Population

Ndinguène Wolof compte 60 habitants répartis dans 5 concessions. Le nombre ménage est égal à 8, tous dirigés par des hommes chefs de ménage. La taille moyenne des ménages est de 7 habitants.

Le tableau suivant donne une répartition de la population selon l'âge et le sexe. Les données du tableau ont été obtenues grâce à une extrapolation faite à partir des résultats des enquêtes ménage. En effet, sur un total de huit ménages existant dans le village, trois ont fait l'objet d'une enquête.

Tableau n°1 : Répartition de la population selon l'âge et le sexe

Tranche d'âge	Sexe				Total	
	Hommes		Femmes			
	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux
Moins de 7 ans	7	11,7	8	13,3	15	25
7 - 14 ans	5	8,3	2	3,3	7	11,7
15 - 34 ans	11	18,3	13	21,7	24	40
35 - 49 ans	7	11,7	5	8,3	12	20
50 ans et plus	2	3,3	0	0,0	2	3,3
Total	32	53,3	28	46,7	60	100

La population est caractérisée par son extrême jeunesse. Près de 77 % de la population ont moins de 35 ans. D'où des potentialités énormes pour les activités agricoles et un avenir prometteur pour le développement économique du village. La tranche d'âge des moins de 15 ans constitue 37% de la population. Ceci laisse présager un taux de croissance élevé de la population.

Le village est essentiellement habité par des wolofs. Deux familles peulhs habitent cependant dans le hameau dénommé «Peulgue» dépendant administrativement de Ndinguène. L'islam est la seule religion existante.

3.2. Migration

Ndinguène Wolof n'a pas enregistré d'émigration ces douze derniers mois. Il a cependant subi les contre coups des fortes migrations qu'il a enregistrées dans le passé. En effet, il y a quelques années, le village comptait près de trente cinq concessions. Aujourd'hui, seules cinq concessions restent encore dans le village. Les autres ont émigré définitivement vers Touba et Darou Mousty. Il faut noter cependant que le village comptait un émigré en Italie.

IV- Caractéristiques socio-économiques

4.1. Secteurs d'activités

4.1.1. Agriculture

L'agriculture est l'activité qui mobilise la majorité des actifs du village. Tous les ménages du village pratiquent cette activité sur les sols Dior et Deck-dior. Les principales spéculations par ordre d'importance sont l'arachide, le mil et le niébé.

L'activité agricole est pratiquée aussi bien par les hommes que par les femmes. Les jeunes et les enfants aident les parents dans les travaux champêtres. La terre est sous le contrôle des hommes. Ces derniers peuvent toutefois attribuer quelques parcelles de terre aux femmes qui se chargeront de leur mise en valeur.

Les productions agricoles diffèrent d'un ménage à un autre, mais la plus grande satisfaction des agriculteurs vient de l'arachide. Car si la majorité de la production du mil est réservée à la consommation, celle de l'arachide est commercialisée et constitue la principale source de revenu des ménages.

Les différentes contraintes constatées dans le domaine de l'agriculture sont liées à la pauvreté des sols, à l'inaccessibilité aux intrants, à la vétusté du matériel agricole. Il s'y ajoute l'absence d'unités de conservation et de transformation des produits agricoles (magasin de stockage et moulin). A tous cela il faut également ajouter la dégradation des conditions du milieu naturel résultant entre autre de la rareté des pluies. Tous ces facteurs contribuent ainsi à la baisse des rendements agricoles.

4.1.2. L'élevage

L'élevage est la seconde activité menée par les populations de Ndinguène Wolof. Il est de type extensif et le cheptel est essentiellement composé d'ovins, et de caprins. Les hommes sont propriétaires du bétail. L'entretien est dévolu aux femmes qui deviennent ainsi propriétaires des sous produits d'élevage que sont le lait et le beurre. Les enfants sont chargés de conduire les troupeaux vers les lieux de pâture et les points d'abreuvement. Cette activité

est freinée dans son élan par la dégradation du couvert végétal qui pose le problème des ressources fourragères et les baisses successives de la pluviométrie qui a comme corollaire la disparition des points d'eau tels que les mares. A cela s'ajoutent les difficultés d'accès aux soins vétérinaires.

4.1.3. Le commerce

Le commerce occupe la troisième place dans la mobilisation des actifs du village. C'est une activité subsidiaire pratiquée après les récoltes par les deux genres. Les principales productions commercialisées sont l'arachide et les sous produits d'élevage. Ces produits sont vendus au niveau des marchés hebdomadaires.

Le village ne dispose pas de marché ni de boutique. Les habitants du village font l'essentiel de leurs achats au niveau des marchés hebdomadaires de Sagatta Gueth distant de 8 km et de Darou Mousty distant de 25 km qui ont lieu respectivement les mercredis et les samedis.

Ces marchés hebdomadaires considérés comme les principaux espaces socio-économiques où sont nouées des relations sociales mais surtout économiques, jouent un rôle considérable dans la génération de ressources financières. Ils offrent aux populations l'opportunité de s'approvisionner en produits de consommations courantes ou d'écouler une partie de leurs productions animales et agricoles.

4.2. Sources de revenus

Les principales sources de revenus des ménages proviennent de l'agriculture, du commerce et de l'élevage. L'agriculture est la première source de revenu des ménages avec un taux représentatif de 80%. L'élevage vient en seconde position dans la formation des revenus des ménages avec un taux de 13 %. Le commerce vient en dernière position. Seule un ménage bénéficie de revenus de transferts provenant d'un membre émigré en Italie et ceci de manière très irrégulière. Les revenus sont essentiellement gérés par le chef de ménage, donc par les hommes.

Les revenus tirés sont généralement très faibles et restent insuffisants pour la satisfaction de tous les besoins du ménage. Ils sont essentiellement utilisés pour l'alimentation des ménages (90%). La dépense moyenne journalière des ménages est de 2000 FCFA selon les résultats obtenus à partir des focus group et des questionnaires ménages.

Les revenus tirés sont largement insuffisants et ne permettent pas une amélioration significative et durable du niveau de vie des populations du village. Pire, on assiste à une dégradation des conditions de vie liée de plus en plus à l'amenuisement des ressources et au retard des paiements de bons de commercialisation. De ce fait, les femmes, gestionnaires de l'espace domestique, prennent beaucoup d'initiatives et contribuent considérablement à la mobilisation de ressources pour faire face au déficit de revenu dans le ménage.

4.3. Financement des activités

Il n'existe aucune source financement dans le village. Les populations ont manifesté le désir d'être appuyées et soutenues par des structures de financement ou des projets allant dans

ce sens. Elles pourront ainsi s'investir dans des créneaux plus rentables et participer de manière conséquente dans la formation des revenus des ménages.

V- Caractéristiques des services sociaux de base

5.1. Education

Dans le domaine éducatif le village ne compte aucune infrastructure. Il n'y a ni école élémentaire, ni école arabe, ni classe d'alphabétisation. Il y a une école élémentaire à Kir Samb distant de 1 km. Malheureusement les enfants du village n'y sont pas inscrits car les parents accordent très peu d'importance à la scolarisation des enfants. Ils ne s'intéressent qu'à l'éducation religieuse. Toutefois au cours des enquêtes les jeunes du village ont fait part de leur désir d'avoir au moins une école élémentaire ou une classe d'alphabétisation dans le village.

5.2. Santé

Le village ne dispose d'aucune infrastructure sanitaire. En cas de besoins de soins sanitaires, les habitants du village se rendent à Ndoyène (6 km), à Sagatta (8 km) ou à Darou Mousty (25 km) où ils peuvent recevoir tous les services nécessaires. Les prestations fournies par ces structures sont jugées assez satisfaisantes.

Cependant, faute de moyens adéquats, coût élevé des médicaments, impraticabilité des pistes à certaines périodes et manque de moyens de transport, les populations font souvent recours à la médecine traditionnelle ou à la pharmacopée. Ces différents problèmes se font surtout ressentir chez les femmes en état de grossesse.

Les visites pré et post natales s'effectuent au niveau du poste de santé de Ndoyène. La planification familiale n'est pas effectuée par les femmes. Par contre les méthodes contraceptives sont connues de même que les MST et le SIDA. Le paludisme est fréquent au niveau du village surtout pendant la saison des pluies. Les anti paludiques et les moustiquaires imprégnées sont quasi inexistantes.

Les évacuations vers les autres structures sanitaires sont difficiles vue les moyens d'évacuations précaires et le mauvais état des routes. De ce fait les populations souhaitent la construction et l'équipement d'une case de santé au niveau du village.

5.3. Hydraulique

Le village dispose d'un robinet public depuis 2001 et de trois puits dont un fonctionnel. L'adduction en eau courante est effectuée à partir du forage de Ndiengue Diaw situé à 30 km. Le robinet polarise 4 villages environnant. L'eau est de bonne qualité. Elle est payante au coût de 15 F pour deux bassines de 20 litres. Le coût de l'eau est jugé abordable par les habitants du village. Les volumes consommés par les habitants sont difficilement maîtrisables parce que ne faisant l'objet d'aucun contrôle. La contrainte rencontrée ici est liée à la faiblesse du débit du robinet ce qui fait qu'il faut plusieurs minutes pour remplir une bassine. Les femmes qui se chargent de cette tâche se rabattent très souvent sur le puits où l'eau est disponible bien que n'étant pas de bonne qualité.

En effet, du fait de l'absence d'un système de protection, les poussières, matières organiques, microbes pathogènes et autres micro-organismes se retrouvent dans le fonds du puits. La qualité de l'eau est jugée mauvaise par les populations. Le système d'exhaure manuel est pénible pour les femmes et les jeunes filles chargées de la corvée d'eau. De ce fait les populations souhaitent l'augmentation de la pression du robinet et l'installation d'autres bornes fontaines.

5.4. Nutrition

Les habitants du village arrivent difficilement à gérer les trois repas quotidiens qui sont essentiellement à base de riz et de couscous. Le poisson est assez rare et la viande n'est consommée qu'occasionnellement (surtout lors de fêtes et cérémonies familiales). Quant aux légumes et aux fruits, ils sont rares. Ce régime alimentaire très déséquilibré est pauvre en éléments nutritifs et vitamines ; ce qui se reflète beaucoup sur la santé des populations qui reste très fragile. Il s'applique à toute les tranches de la population à l'exception des nourrissons qui sont alimentés au lait maternel. Il n'y a pas de service de nutrition pour les jeunes enfants dans le village ou le polarisant.

5.5. Infrastructures socioculturelles

Hormis la mosquée, il n'existe aucune infrastructure socioculturelle au niveau du village.

VI- Environnement et cadre de vie

6.1. Ressources naturelles

6.1.1. Terres

Le village s'étend sur à peu près 40 hectares de superficie dont moins d'1% est habité et tout le reste est affecté à l'agriculture et à l'élevage. Les sols sont en majorité de type Dior, pauvre en éléments minéraux fertilisants et en matière organique. Mais il existe quelques cas de type Deck et surtout Deck Dior vers les extrêmes nord et sud du village.

Dans la tradition la terre reste un patrimoine commun de la famille. Elle n'est pas aliénable. Sa gestion est du ressort du chef de famille. La femme du fait de son statut social, est amenée à quitter le domicile familial dès son mariage. Elle n'est donc pas dans une situation pour perpétuer le legs des ancêtres. Ainsi, elle éprouve beaucoup de difficultés à accéder à la propriété foncière. Le mode traditionnel d'accession à la propriété foncière demeure malgré la promulgation de la loi (64-46 du 17 juin 1964) sur le domaine national et le code des collectivités locales, l'héritage, l'emprunt ou la cession volontaire de parcelle souvent par des familles émigrées, restent les moyens les plus courants d'accès à la terre.

De plus en plus, dans le cadre de projet d'intérêt public ou communautaire, la Communauté Rurale délibère pour affecter des parcelles de terre prélevées sur le patrimoine d'une famille.

Cependant, du fait de l'existence de réserves foncières très importantes non mises en valeur, le droit d'usage de la terre est reconnu à tout le monde aussi bien les femmes, les jeunes que les familles ne disposant pas de terre en quantité suffisante pour leurs besoins. En raison du manque d'enjeu, les conflits liés à la terre sont devenus de moins en moins fréquents.

6.1.2. Ressources forestières

Il n'y a pas de forêt dans le village. La végétation est clairsemée. Elle est assez riche et renferme plusieurs espèces composées d'arbres : « cadd, nim, gouye, seng, dem, rande, ... ; d'arbustes : Nguer, rate, dougoor, poftane,... et d'herbacées dougoubu pithie, sagarau sourga, Khakham , Ndagaremendé, ...

Les réserves en bois d'œuvre et de service dans la zone sont quasiment épuisées. De plus en plus, les populations font recours à l'importation. Le bois de chauffe existe encore, mais loin des habitations. Les femmes et les jeunes filles, en plus de leurs travaux domestiques sont obligées de faire 2 km pour chercher le bois. Dans certaines familles la bouse de vache est également utilisée comme combustible.

6.1.3. Mares

Le village compte 5 mares qui retiennent l'eau durant deux mois environ. La plus importante de par sa grandeur et sa durée de vie est celle de Bakhdar et qui, en année de bon hivernage, garde l'eau pendant trois mois. Ces mares servent essentiellement pour l'abreuvement du bétail.

6.2. Habitat et Cadre de vie

De sa création à nos jours, le village n'a pas encore connu d'alignement. Le mode d'occupation et d'organisation de l'habitat est de type spontané. Le type de logement dominant est en paille. Le village compte un seul bâtiment en dur qui est celui du chef de village.

Pour assurer l'éclairage, la lampe pétrole et la lampe torche sont les sources les plus utilisées.

Il n'existe pas de système d'évacuation des eaux usées ni de ramassage des ordures ménagères. Les eaux usées sont déversées à l'arrière cour des maisons et les ordures ménagères sont dispersées dans les champs pour augmenter leur fertilité. Aucune concession n'est équipée de latrines. Le système d'évacuation des excréta est la nature.

Les eaux usées, les ordures ménagères et les excréta déposés dans la nature sont propices au développement de nombreuses maladies, en particulier les maladies diarrhéiques. Parfois les femmes organisent des séances d'investissement humain afin de rendre leur environnement sain.

VII- Infrastructures et moyens de transport

A coté de la faiblesse ou du manque des équipements de santé, d'éducation et d'hydraulique, le déficit infrastructurel en matière de transport rend la mobilité des populations particulièrement difficile.

Le principal moyen de transport est la charrette. Pour se rendre au village centre le plus proche (Sagatta), la distance à parcourir est de 8 km. Pour accéder à une route bitumée il faut parcourir 5 km (Bargua). La route n'est pas praticable en toute saison car elle est sablonneuse. Les difficultés sont surtout exacerbées pendant la saison des pluies quand la route devient impraticable.

Ces difficultés font que la priorité des populations en matière de transport, est l'aménagement du tronçon le reliant à Bargua en piste latéritique afin de sortir le village de son enclavement et de faciliter la mobilité sociale.

VIII- Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Malheureusement, hormis une association de type familial qui n'a pas d'activité, il n'existe aucune organisation au niveau du village.

C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à organiser les populations dans des groupements ou associations et renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité.

IX- Communication

9.1. Canaux de communication

Le téléphone n'existe pas à l'intérieur du village. Il n'a pas été également recensé de poste téléviseur au niveau du village. Par contre chaque famille dispose au moins d'un poste radio. Les chaînes les plus écoutées sont la RTS, WALF FM et SUD FM.

Les « loumas » ou marchés hebdomadaires sont souvent des lieux d'échanges et de diffusion de l'information.

A l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus ; toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants pour la transmission d'informations à des personnes ciblées.

9.2. Contraintes à la communication

Les principales contraintes à la communication identifiées au niveau du village sont relatives à :

- L'inexistence d'un télécabine ou d'une ligne fixe pour être en relation avec les parents à l'extérieur du village. C'est une situation décrite par les populations ;

- Le mauvais état des routes pour accéder plus facilement aux marchés hebdomadaires, lieux de rencontre et d'échange avec tous les autres villages environnants ;

- L'occupation journalière (10 heures) des femmes par les travaux domestiques et champêtres surtout en hivernage limite leur accès à l'information ;

Parallèlement à ces contraintes, il faut signaler, de manière générale, l'insuffisance des moyens de communication, qui, selon les populations, entame sérieusement leurs capacités et n'autorise pas une amélioration de leurs conditions de vie.

X- Analyse de la pauvreté

10.1. Perception et définition de la pauvreté

La pauvreté est perçue comme un manque de moyens propres pour satisfaire ses besoins. Elle agit sur le quotidien des populations et touche tous les domaines de la vie, tous les genres et tous les âges. La perception que les populations de Ndinguène Wolof ont de la pauvreté, ne diffère pas fondamentalement selon le genre.

Selon les hommes, « est pauvre celui qui travaille sans rendement », « celui qui a des difficultés à se nourrir, à se soigner », « celui qui a un habitat précaire », « celui qui manque de moyen financier et matériel ». Pour les femmes, « est le pauvre, celui qui n'a rien, celui qui n'a aucune activité, qui manque de moyens financier ».

Dans tous les cas, la perception de la pauvreté est corrélée au pouvoir économique de la personne ; le pauvre est ainsi celui qui n'a pas accès aux ressources financières nécessaires à la couverture normale de ses besoins sociaux de base.

Parallèlement à ces définitions, les causes profondes qui expliquent l'état actuel de pauvreté sont identifiées par les populations. Parmi celles-ci on peut citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements agricoles.

- L'accès difficile et insuffisant aux crédits pour développer des activités génératrices de revenus.

- L'accès difficile aux intrants alimentaires et soins vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.

- Le manque de qualification, d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes.

- Le gaspillage des maigres ressources disponibles à travers des cérémonies religieuses et familiales qui placent la personne dans un cercle vicieux, l'obligeant le plus souvent à s'endetter.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui favorisent une détérioration continue des conditions de vie des habitants.

10.2. Les caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les enquêtés au niveau du Ndinguène Wolof estiment que les éléments indicatifs de la pauvreté sont entre autres :

- Un accès difficile aux services sociaux de base,
- Un manque d'opportunité et d'initiative ;
- Une vétusté et un manque de matériel agricole ;
- Un habitat précaire (case en paille avec clôture en bambou) ;
- Une alimentation pauvre et insuffisante.

A l'échelle du village, les caractéristiques et incidences de la pauvreté se manifestent à travers l'absence ou le dysfonctionnement de certaines infrastructures telles que les structures sanitaires, éducatives et hydrauliques, etc., mais aussi dans l'organisation socio-économique et le type d'habitat et les modes alimentaires. Prenant en considération l'ensemble de ces variables indicatives, nous avons noté qu'au niveau du village 95% de la population est pauvre.

Pour apprécier cette vulnérabilité, l'analyse de la pauvreté au sein du village va reposer sur la mise en place d'un certain nombre d'indicateurs permettant d'apprécier celle-ci. Parmi ces indicateurs, il y a :

♦ Accès aux services sociaux de base

Santé : Le village n'abrite pas de structure sanitaire. Pour s'offrir ce service, les populations se déplacent sur Ndoyène (6 km), Sagatta (8 km) ou Darou Mousty (25 km). Les distances à parcourir sont ainsi longues et éprouvantes surtout pour les femmes à termes. Les services offerts par ces structures sont jugés satisfaisants. La cherté des médicaments et des frais de consultation conduits parfois les populations à fragmenter les ordonnances, à faire recours à la médecine traditionnelle et à la pharmacopée ou tout simplement à se résigner. Les MST sont connues de la population.

Les populations connaissent les méthodes de contraception et la planification familiale bien qu'elles ne la pratiquent pas. Le paludisme figure parmi les maladies les plus fréquentes. Les médicaments anti-paludiques ne sont pas disponibles dans le village et les moustiquaires imprégnées sont inexistantes.

L'incidence de la pauvreté dans le village se mesure d'abord par la situation sanitaire particulièrement fragile des habitants qui sont ainsi confrontés à deux problèmes majeurs : l'absence de structure de santé dans le village et la faiblesse des revenus qui n'autorise pas souvent des déplacements vers les centres de santé alentours à cause du prix du transport et le

paiement des ordonnances. Autant de contraintes qui entraînent parfois des cas de résignation, d'ignorance de certaines maladies ou de recours obligé à la médecine locale. Ce n'est qu'en cas d'extrême gravité de la maladie que le recours aux structures de santé s'effectue généralement.

C'est pourquoi la construction d'une case de santé fonctionnelle (équipement et affectation d'un personnel) est vivement souhaitée par les populations. Il faut cependant y ajouter des actions de sensibilisation et d'information sur le paludisme et la planification familiale.

Education : Pour ce qui est de l'éducation, elle est surtout synonyme d'alphabétisation en wolof pour les femmes mariées et les jeunes filles, d'alphabétisation en arabe et en wolof pour les hommes mariés et de scolarisation pour les enfants. Aucun enfant n'est scolarisé bien qu'il existe une école à Kir Samb distant de 1km du village. Les parents ne sont pas très motivés pour l'inscription des enfants dans une école du fait de l'influence de la religion. Cette situation risque de maintenir encore longtemps les populations du village dans l'ignorance et l'analphabétisme qui peuvent être des obstacles pour entreprendre certaines activités professionnelles et génératrices de revenus importants.

La construction d'une école élémentaire et l'introduction de programmes d'alphabétisation fonctionnelle figurent parmi les priorités dégagées par les populations particulièrement les jeunes pour vaincre l'ignorance et l'analphabétisme.

Hydraulique : Concernant l'approvisionnement en eau, les femmes et les filles sont généralement chargées de cette tâche au sein du village. Le coût de l'eau courante est jugé abordable par la population. Cependant le débit très faible du robinet oblige parfois certains ménages à chercher l'eau au niveau du puits traditionnel où l'eau est de qualité douteuse. Ainsi, les femmes s'arrangent en utilisant l'eau du robinet pour la cuisson et la boisson et l'eau du puits pour le linge, la vaisselle et les soins corporels.

Le déficit en eau observé dans ce village constitue un handicap sérieux pour son décollage économique. Ajouté à cela, la dureté de cette tâche (exhaure manuelle au niveau du puits) qui entame dans le temps la situation sanitaire des femmes, les empêche de mener des activités plus importantes susceptibles de leur procurer des revenus additionnels à cause du temps relativement long imparti à la recherche d'eau.

Vu toutes ces difficultés, les populations souhaiteraient que la pression du robinet soit augmentée et que d'autres bornes fontaines soient installées.

♦ Activités génératrices de revenus

Dans les AGR on peut noter l'agriculture, l'élevage et le commerce. L'agriculture est celle qui mobilise le plus d'actifs des deux genres. Cependant elle est confrontée à des problèmes d'accès aux intrants, de baisse de la pluviométrie, de la fertilité des sols, de la vétusté du matériel agricole. Les revenus tirés de cette activité ne constituent pas des réponses satisfaisantes aux besoins des populations.

Il s'y ajoute que l'absence de crédit pousse les populations à maintenir leur système traditionnel de production qui n'offre plus les ressources nécessaires à l'entretien des ménages. Elle freine dans une certaine mesure les initiatives individuelles ou collectives de

lutte contre la pauvreté, et par conséquent les maintient encore dans la précarité des conditions d'existence. Mieux, on assiste à un amenuisement progressif des maigres ressources accumulées ces dernières années. D'où le fort taux de pauvreté enregistré dans le village qui s'exprime par une dégradation accélérée des conditions de vie.

Ainsi, les populations veulent avoir accès aux crédits, par des procédés simples, mais aussi bénéficier d'un encadrement et une formation en gestion de crédits, pour la pratique d'activités génératrices de revenus capables de supporter le poids de la crise et leur permettre de mener une vie décente.

◆ **Habitat et cadre de vie**

L'habitat des ménages pauvres est de type précaire avec une prédominance des logements en paille. D'ailleurs la plupart des enquêtés ont fait référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie en même temps qu'ils s'en servent comme un élément de différenciation et de classification socioéconomique des ménages. La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort. L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de latrines, de systèmes de ramassage des ordures et d'évacuation des eaux usées. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies bénignes telles que le paludisme constituent des maux récurrents dans le village.

◆ **Alimentation**

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages qui doivent exercer plusieurs bricolages pour pouvoir donner à manger aux membres de la famille. Du fait de la diminution des cultures vivrières, de l'extraversion des habitudes alimentaires en milieu rural, et de l'enchérissement du coût des produits et denrées alimentaires, la qualité des repas se trouve sacrifiée. L'importance pour bon nombre de familles c'est de pouvoir manger à sa faim. La faiblesse des revenus mobilisés est aussi un élément explicatif de cette tendance à la simplicité des repas dont le nombre diffère selon le type de ménage moyennement riche, pauvre, très pauvre et la taille des ménages.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

Prenant en considération l'ensemble de ces éléments on peut remarquer le niveau accentué de pauvreté. Dépourvus de soutien et d'encadrement, de politique de financement d'activités génératrices de revenus, les populations restent impuissantes face à certains phénomènes qui renforcent la précarité de leurs conditions de vie.

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financière, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs

à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

10.3. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment à travers :

- Le manque de ressource et de soutien ;
- L'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets ;
- Les difficultés d'accès aux services sociaux de base ;
- Le manque de programme d'appui spécifique à ces personnes ou groupes.

Les populations ont identifié un certain nombre de groupes vulnérables. La vulnérabilité de ces groupes se reflète à travers l'état de pauvreté dans lequel ils se trouvent. Les chefs de ménage ont été identifiés comme étant le groupe le plus vulnérable. Ils ont en charge l'essentiel des dépenses du ménage et n'ont très souvent pas d'activités génératrices de revenus. Ils ne comptent pratiquement que sur l'agriculture qui subit actuellement les contre coups de la sécheresse des années 70.

10.4. Classification socioéconomique des ménages

La classification socioéconomique des ménages a été effectuée au cours des focus group par les populations qui se sont basées sur leurs perceptions de la pauvreté et les différents modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages.

• *Les ménages moyennement riches*

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples. Ce qui leur permet d'avoir un accès facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation équilibrée, d'un habitat assez commode. Ces ménages ont un important capital social et relationnel qui peut être mobilisé pour la satisfaction des besoins liés au fonctionnement de leur ménage. Les actifs membres du ménage participent tous à sa gestion par une contribution directe, soit en travaillant la terre, soit par l'élevage, soit par le commerce. Leur capital social est important avec un cheptel fourni et un matériel agricole adéquat. Ils représentent 5 % des ménages du village.

• *Les ménages pauvres*

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. Les ordonnances sont parfois segmentées. Leur régime alimentaire demeure presque invariable, ils ont des difficultés dans leur approvisionnement et souvent les repas préparés sont simples, la quantité et la qualité ne sont pas des exigences. Les logements au sein de ces ménages sont exclusivement faits en paille. Le capital social est faible avec un

matériel agricole vétuste. Ils ont difficilement accès aux intrants. Soit un taux représentatif de 65% des ménages du village.

- ***Les ménages très pauvres***

Ils sont caractérisés par l'absence totale de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée traditionnelle pour les besoins sanitaires à cause de la cherté du prix des consultations, des médicaments et des ordonnances. Le nombre de repas passent de trois à deux, le régime alimentaire reste le même pour une bonne partie de l'année avec une qualité minimale. Ils ont des difficultés pour accéder aux marchés et aux produits alimentaires de qualité. Ils se rabattent sur les autres pour trouver de quoi manger, souvent en s'endettant. Ils occupent des logements essentiellement en paille. Leur capital social est nul. Pas de cheptel ni de matériel agricole propre. 30% des ménages sont classés dans cette catégorie.

XI- Analyse des problèmes et priorités

11.1. Principales contraintes et priorités

La pyramide des contraintes faite au cours de l'assemblée villageoise, avec la participation effective des populations, a permis de dresser le listing des différentes contraintes classées par ordre d'importance décroissante, mais aussi le listing des solutions pouvant être des priorités.

Tableau n°2 : Principales contraintes et solutions exprimées

Contraintes	Solutions	Cibles
Manque d'emploi et de moyens de subsistance	- Création de projet pour les jeunes	Jeunes et adultes
Manque d'infrastructures sanitaires	- Construction d'une case de santé - Formation d'une matrone - Dotation en médicaments	Population
Manque de moulin et de décortiqueuse	- Dotation d'un moulin à mil - Dotation d'une décortiqueuse - Dotation d'un pressoir (arachide)	Femmes
Insuffisance d'eau	- Augmentation du débit de la borne fontaine - Augmentation du nombre de robinets	Population
Manque de latrines	- Installation de latrines	Population
Manque de structures éducatives	- Construction d'une école élémentaire - Construction d'un Daara - Construction d'une salle d'alphabétisation	Jeunes Femmes
Manque de structures financières et de projets d'appui au développement	- Création d'une banque, d'une mutuelle ou d'une caisse de crédit	Population
Manque de matériels agricoles et d'intrants	- Modernisation du parc de matériels agricoles - Distribution d'intrants à faible coût	Hommes
Manque de téléphone	- Installation d'un réseau téléphonique	Population
Manque d'électricité	- Installation d'un réseau électrique	Population
Manque de magasin céréalier	- Construction d'un magasin céréalier	Hommes
Manque d'aliments de bétail et de vaccins	- Distribution d'aliments de bétail - Suivi du troupeau	Hommes
Manque de route et de moyens de transport	- Construction d'une route latéritique reliant le village à Barga - Mise en circulation d'un taxi-brousse.	Population

Le manque d'emploi et la faiblesse des revenus au sein des ménages sont une contrainte de taille soulignée aussi bien par les adultes que par les jeunes, tous sexes confondus. L'agriculture qui est la principale source de revenu ne répond plus aux attentes des

populations. Les rendements agricoles sont faibles du fait de la rareté des pluies, de la pauvreté des sols, des difficultés d'accès aux intrants. En effet, les niveaux des revenus très faibles constituent la principale cause de la pauvreté. Les hommes et les jeunes restent oisifs en saison sèche. Certains sont obligés d'émigrer pour chercher des sources de revenu, ne pouvant rester sans rien faire. L'accès aux crédits devrait être envisagé de l'avis des populations afin de renforcer leur esprit d'entreprise en suscitant la pratique d'activités génératrices de revenus nécessaires à l'entretien et à la gestion des ménages.

Pour ce qui est des jeunes, les structures externes d'appui doivent leur accorder une importance particulière en initiant de véritables politiques de formation, d'éducation et d'apprentissage. Il faut impulser le système Education - Formation - Emploi en terme de continuité et d'insertion durable dans le secteur productif. L'investissement des jeunes dans les secteurs porteurs de revenus doit être considéré comme une stratégie d'autonomisation précoce des membres de la famille.

La construction d'un centre social multifonctionnel, équipé et doté d'un personnel adéquat pour des formations en crochet, couture, teinture...pour les jeunes filles surtout, constitue un moyen de lutte contre l'inactivité ; et la mise en place d'une ligne de crédits pour le financement de projets de grande envergure (agriculture, élevage intensif, maraîchage, etc.), devrait impulser les jeunes plongés dans un chômage endémique.

L'accès aux infrastructures sociales de base occupe une place de choix dans la priorisation des besoins des populations de Ndjiguène Wolof pour sortir leur village de l'état de pauvreté dans lequel il se trouve. L'absence d'infrastructures sanitaire et éducative et le manque d'infrastructures hydrauliques constituent les contraintes qu'il faut résoudre par la mise en place d'équipements sociaux de base.

La non présence de certains facteurs de production freinent dans une large mesure la croissance socio-économique des villageois. L'absence de moulin à mil, la non électrification du village, les difficultés de communication, la route impraticable rendant l'accès aux marchés hebdomadaires difficile, les moyens de transport faisant défaut, etc., sont des facteurs handicapants pour des stratégies de réduction de la pauvreté. Les populations souhaitent ainsi la dotation de moulin et l'installation des réseaux électriques et téléphoniques au niveau du village. Pour désenclaver davantage le village, l'aménagement du tronçon le reliant à Barga en route latéritique est la solution préconisée par les populations.

11.2. Vision de développement, perspectives et orientations

11.2.1. A court et moyen termes

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider et d'améliorer les acquis de cette première phase qui a vu la participation effective des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelques orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- Lutter contre l'oisiveté en période de saison sèche par le financement de projets collectifs, la création de centre social et d'espace jeunes, permettre l'accès aux crédits par l'allègement des procédures d'obtention de crédit et son élargissement à toutes les

couches de la population (femmes, hommes, jeunes). L'exode massif des populations pourrait ainsi trouver un début de solutions.

- La multiplication des points d'eau est à promouvoir pour encourager des activités génératrices de revenus pouvant suppléer l'agriculture et l'élevage. Des réflexions avec différents partenaires tels que les collectivités locales, le PNIR, l'ANCAR, et l'AFDS devraient occasionner un programme d'intervention commun en opérant un ciblage approprié et les actions prioritaires à engager.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction d'équipements nécessaires et la dotation de matériels, en plus d'une affectation de personnel suffisant et qualifié. Dans ce sens, une collaboration avec les collectivités locales est souhaitable afin de s'assurer du fonctionnement, de l'entretien et de la pérennisation des infrastructures.
- Le déficit en infrastructure et moyen de transport conduit les populations à parcourir de longues distances pour vaquer à leurs occupations. Ceci constitue un frein au développement économique du village, car, il est apparu que les populations pauvres sont particulièrement mobiles dans l'objectif d'accéder à des ressources supplémentaires et nécessaires à l'entretien de leurs familles et qu'ils ne peuvent plus avoir en restant dans leur village. Ainsi, le renforcement des moyens de communication semble être un impératif pour toute action d'intervention dans le milieu.
- Des programmes d'allégement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, mais aussi des programmes de formation en techniques et modes de gestion des activités socio-économiques doivent être initiés, afin de vaincre l'ignorance des méthodes simples de gestion de projet et éviter le gaspillage des maigres ressources dans le milieu.

11.2.2. A moyen et long termes

Les populations de Ndinguène Wolof ont comme activité principale l'agriculture. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux facteurs de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone.

En somme, l'agriculture ne nourrit plus son homme mais les populations n'ont pas beaucoup de choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et leurs croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui montre ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à investir de nouveaux créneaux porteurs mais lesquels dans le contexte particulier de la zone de Darou Marnane ? Quelles stratégies d'intervention ? Avec quels moyens humains, matériels et financiers ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à cette zone de Darou Marnane et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, dans un premier temps de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement et de leur demande sociale actuelle et future.

C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

ANNEXES

Annexe I Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Ndjiguène Wolof fait partie des vingt et un villages retenus dans la Communauté Rurale de Darou Marname, en précisant que les représentants de ces villages ont eu à participer à des journées de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain le 03 Septembre 2002 est ainsi composée :

- Ousmane Niang : Ingénieur agronome ;
- Mor Seck : Volontaire d'appui à l'Administration et aux activités Socio-Educatives (VAASE) ;
- Anta Diaw Diop : Agent de développement ;
- Rokhaya Coulibaly : Agent de développement.

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- les calendriers des activités des populations selon le genre

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;

- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Rappelons que les cibles d'enquête ont été retenues à la suite d'un long processus de discussion d'harmonisation de la méthodologie entre les cabinets et l'AFDS.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, des questionnaires village et ménage ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cibles et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative au niveau de chaque village est composée de femmes et d'hommes aux profils différents. Arrivée sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée villageoise à laquelle les populations ont massivement participé. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés avec la participation massive des populations. Pendant que deux membres du groupe se chargeaient de conduire cette assemblée, deux autres faisaient un focus group avec un groupe de sept enfants.

Dans l'après midi, les autres focus group ont été tenus. Les enquêtes ménages ont été effectuées le lendemain.

Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage, la plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chef de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présupposé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.

Annexe II Outils de la MARP réalisés

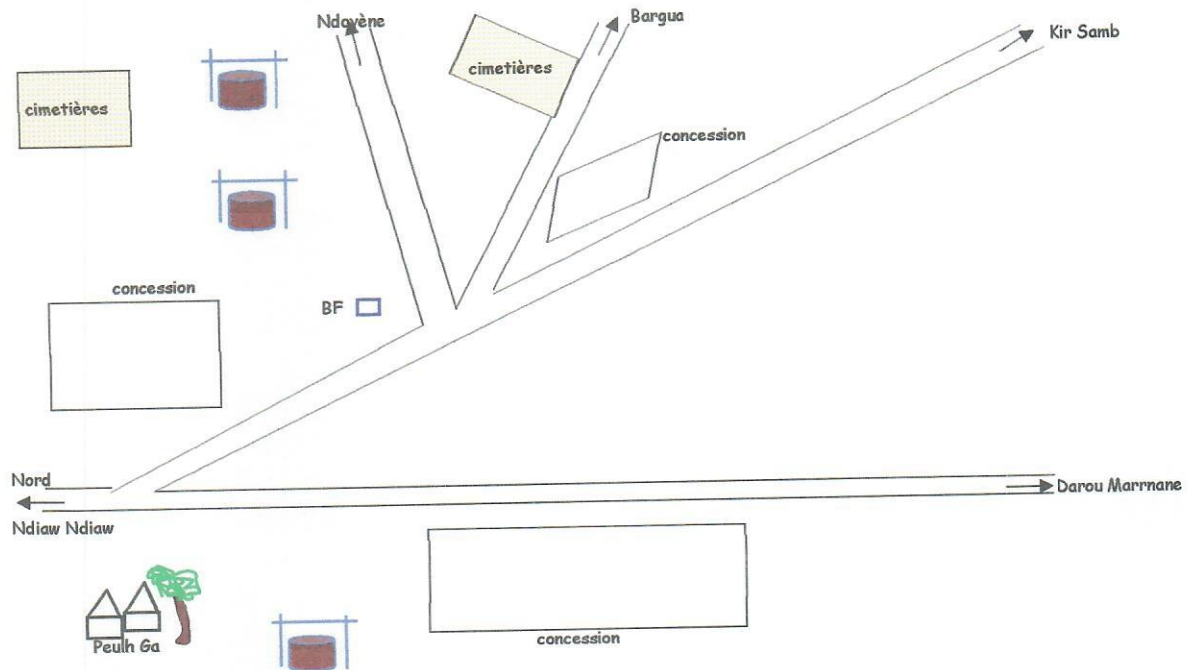
- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de polarisation
- f) Pyramide des contraintes
- g) Pyramide des priorités
- h) Transect
- i) Calendrier saisonnier mixte des activités

PROFIL HISTORIQUE

DATES	EVENEMENTS
1397	- Création du village par Samba Djéry Dieng venant du Walo
1820	- Installation du premier chef de village Bama Dieng
1956	- Fonçage du premier puits
1979	- Fonçage du deuxième puits
1983	- Fonçage du troisième puits
1985	- Installation de l'actuel chef de village
2001	- Adduction d'eau à partir du forage de Ndieng Diaw.

Le village de Ndinguène Wolof est un des très anciens villages créés aux environs de 1397 par Samba Djéry Dieng. C'était un gros village très peuplé, mais actuellement il ne reste que 5 concessions habitées par 60 personnes.

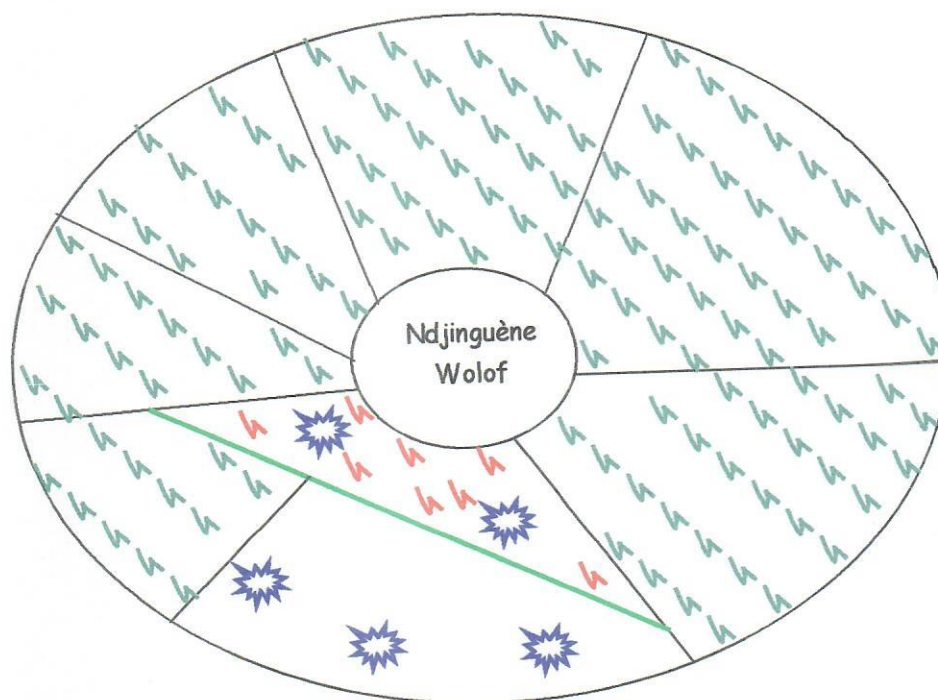
CARTE SOCIALE



Commentaire

Le village de Ndinguène Ouolof était un gros village constitué de plus de 35 concessions ; actuellement, il ne reste que 3 concessions Wolofs et deux concessions Peuhls, avec une population totale de 60 habitants. Le village dispose comme infrastructure une borne fontaine avec un débit d'eau très faible et de trois puits dont un fonctionnel.

CARTE DES RESSOURCES



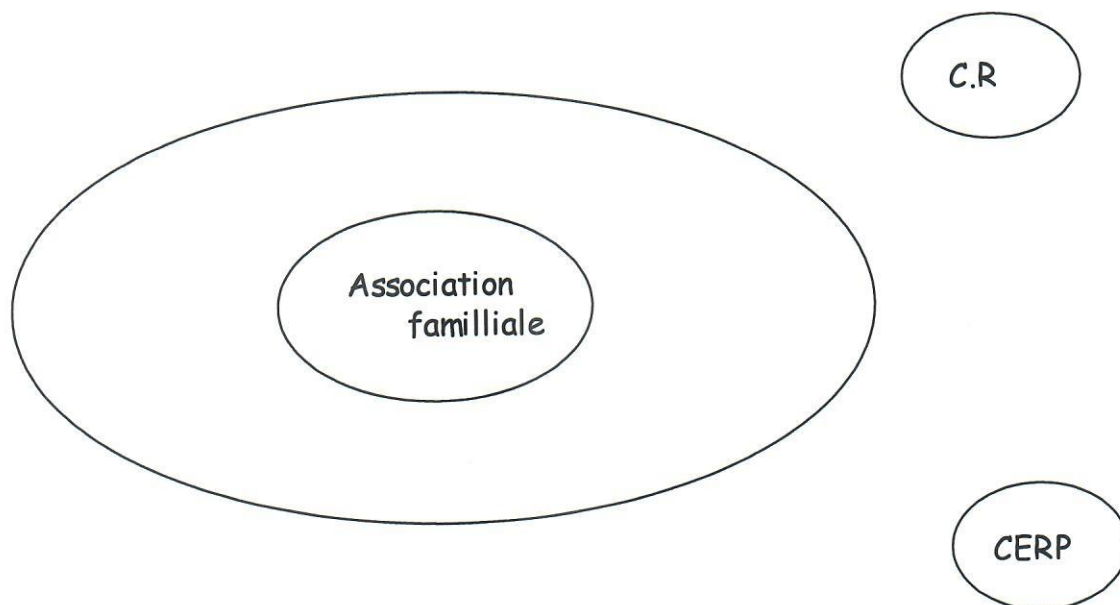
Légende



Commentaire

Le village de Ndinguène Ouolof est entouré de champs et de zones de pâturage. Il existe des mares dont la plus importante Bakhar situé au Sud-Est, peut garder l'eau pendant trois mois si l'hivernage est bon.

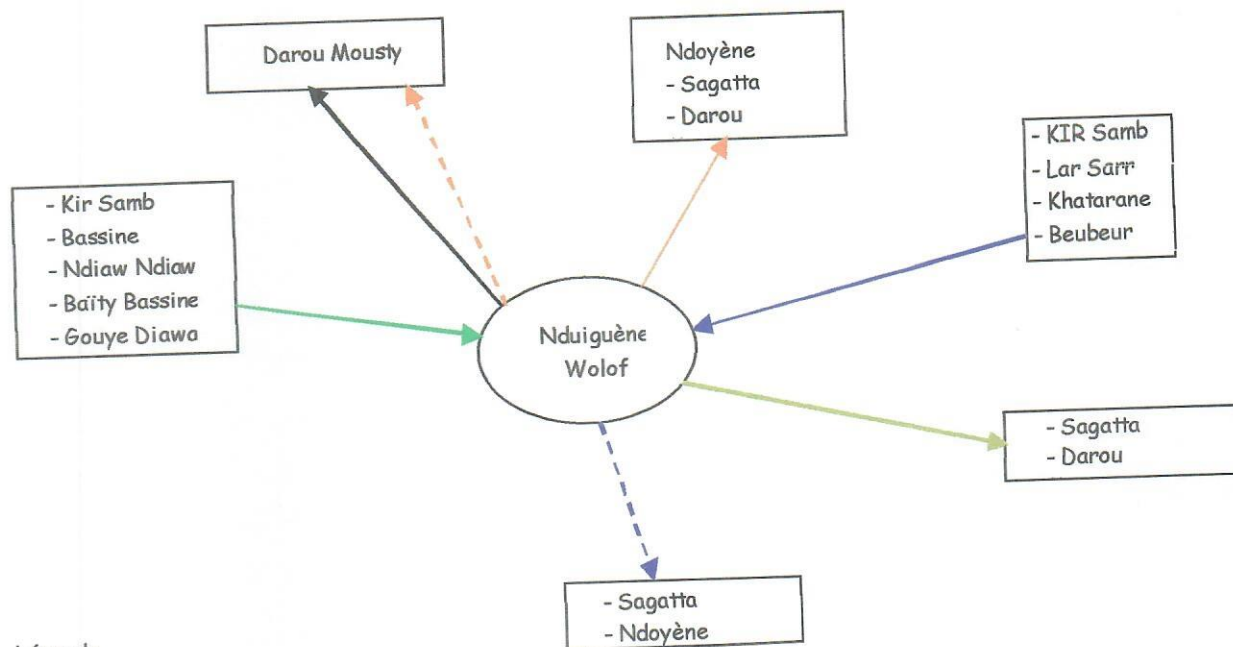
DIAGRAMME DE VENN



Commentaire

Le village de Ndjinguène Ouolof ne dispose d'aucune organisation structurée comme le montre le diagramme de Venn. Il n'existe qu'une association familiale dans le village qui n'a aucune activité. Le village n'est appuyé ni par le CR ni par le CERP encore moins par une ONG ou un projet d'appui au développement.

DIAGRAMME DE POLARISATION



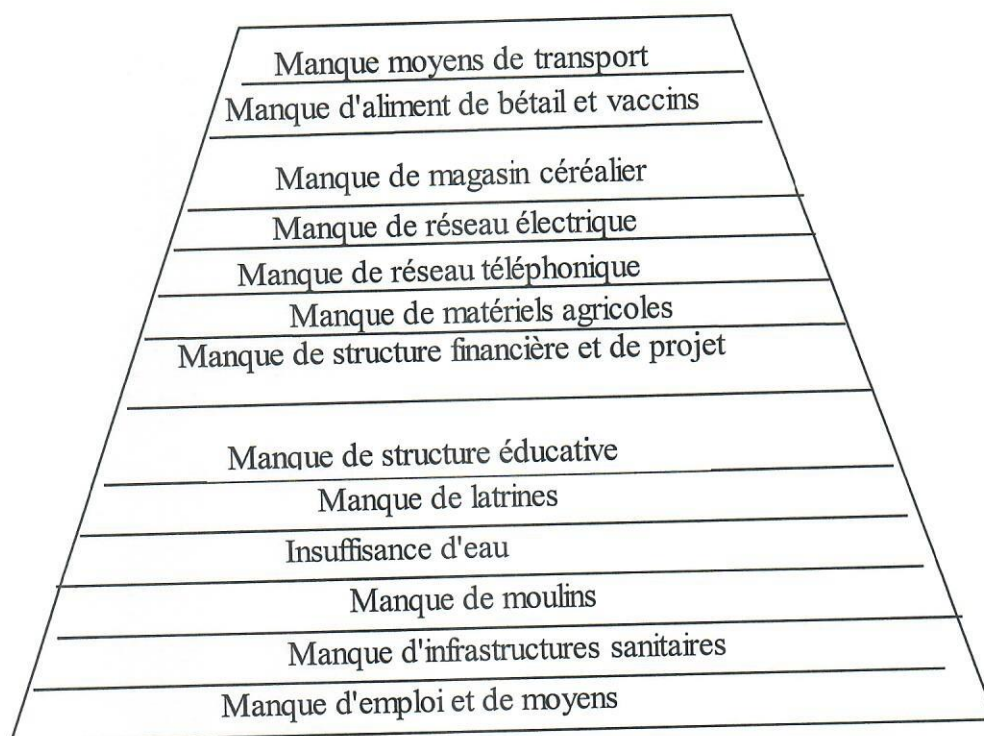
Légende

- Etat civil
- - - Moulin
- Santé
- Eau
- Marché
- - - Education,
- Médecine

Commentaire

Le village de Ndinguène Ouolof est un village polarisé dans tous les domaines. Il n'a que son unique borne fontaine qui fournit de l'eau à quelques 4 villages environnants avec un débit très peu satisfaisant.

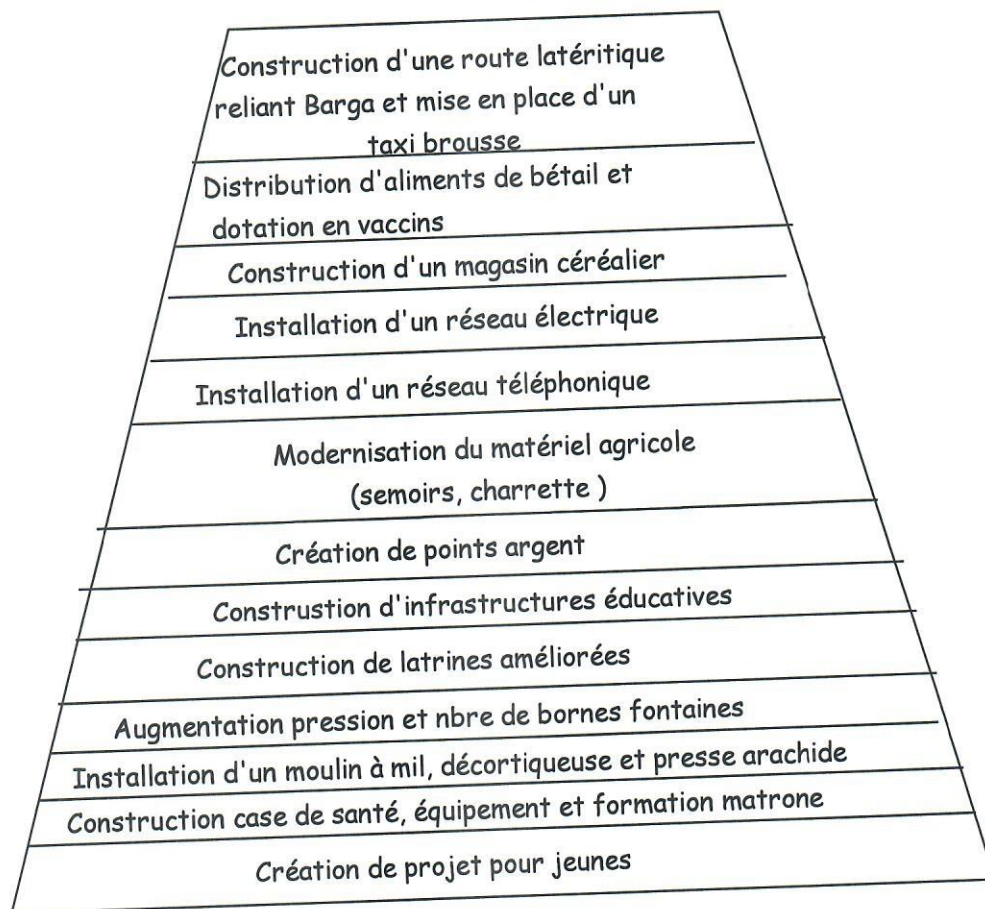
PYRAMIDE DES CONTRAINTES



Commentaire

Le village de Ndjinguène Ouolof n'a jamais bénéficié d'une aide ou d'un appui au développement. Sa contrainte majeure parmi les 13 citées, est le manque de moyen et d'emploi pour survivre au niveau du village ce qui a causé un taux d'exode très élevé vers Darou Mousty et Touba.

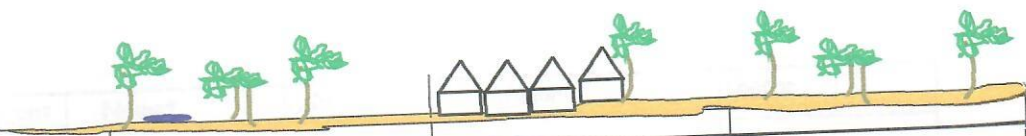
PYRAMIDE DES PRIORITES



Commentaire

La priorité des populations du village de Ndinguène Wolof est la renaissance du village et la seule solution est de créer des projets générateurs d'emplois pour les jeunes, ce qui pourrait les empêcher de faire l'exode vers d'autres cités. Selon les populations, la création d'emplois serait une clé pour ouvrir d'autres portes comme l'accès aux structures de santé et d'éducation, à l'installation des réseaux électriques et téléphoniques et à régler d'autres priorités citées ci-dessus. Le travail est un moyen pour survivre et non pour vivre.

TRANSECT



Relief	Deck Dior		
Sols	arborée: kadd, sump, dem, dakhar, rand rat, ndirane, new	niim, dakhar, neptoubab	kadd, sump, dem, dakhar, rand rat, ndirane, new
Végétation	herbacée: dugoor picc, xaaxam, nopsisindakh, mbeubeu f, ndiemb	oomi guilème	koute koute, dsagg, beref, ndangué,
	arbustive paftan, nguer		salan
	agriculture, élevage	élevage	agriculture, élevage
Activités			
Faune	diar, dianax, toq, kagna, till, pitax	poule	leuk, mbeutt, thieker, kheuti sikor, aklaw
Atouts	terre facile à cultiver, 5 mares, et zone		
Contraintes	destruction par les animaux nuisibles		

Commentaire

Le relief est constitué de plateaux et de dépressions dans lesquelles se trouve l'essentiel des mares. Les sols sont dans leur majorité de type Dior. Le Deck et le Deck Dior se trouvent aux environs des mares et à l'extrême Sud et Nord. La végétation et la faune sont très variées et les principales activités sont l'agriculture et l'élevage.

Annexe III Feuille de présence – Assemblée villageoise

PRENOMS ET NOMS	FONCTION	AGE	SEXE
Cheikh dieng	Chef de village	68	Masculin
Aliou aïdara dieng	Cultivateur	33	Masculin
Moustapha seck	Marchand	24	Masculin
Ibrahima gaye	Chauffeur	45	Masculin
Modou cisse	Menuisier métallique	21	Masculin
Cheikh lo	Cultivateur	19	Masculin
Galasse diop	Cultivateur	25	Masculin
Touba dieng	Eleveur	24	Masculin
Amy seck	Ménagère	15	Féminin
Khady mbaye	Ménagère	50	Féminin
Aliou dieng	Cultivateur	45	Masculin
Ibrahima diouf	Cultivateur	23	Masculin
Moustapha diagne	Cultivateur	13	Masculin
Assane faye	Cultivateur	25	Masculin
Dame dieng	Cultivateur	18	Masculin
Cheikh dieng	Cultivateur	17	Masculin
Amy diakhate	Ménagère	20	Féminin
Coumba sock	Ménagère	30	Féminin
Sokhna maï dieng	Marchande	15	Féminin
Maguette diop	Marchande	15	Féminin
Madou dieng	Eleveur	15	Masculin
Ablaye sow	Eleveur	30	Masculin
Galasse dieng	Eleveur	20	Masculin

Annexe IV

Grille d'évaluation village

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION
NDIENGUENE WOLOF

REGION	LOUGA	☐ 08
DEPARTEMENT	KEBEMER	☐
ARRONDISSEMENT	DAROU MOUSTY	☐
COMMUNAUTE RURALE	DAROU MARNANE	☐
VILLAGE	NDIENGUENE WOLOF	☐

Observations :

.....

.....

.....

.....

Période de collecte des informations : du 05/09/ 02 au 06/09/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
		9	5	
Pourcentage de population pauvre				

Equipement scolaire				
Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km	☐	0	1	
Durée de marche (en heures)	☐	☐	☐ 1/2	
Nombre de salles de classe	9	☐ 9	☐ 9	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	9	☐ 9	☐ 9	
Existence des latrines			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses	9	☐ 9	☐ 9	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	9	☐ 9	☐ 9	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			3	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			3	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles	9	☐ 9	☐ 9	
Taux de scolarisation de garçons	9	☐ 9	☐ 9	
Taux d'inscription des filles à l'école	9	☐ 9	☐ 9	
Taux d'inscription des garçons à l'école	9	☐ 9	☐ 9	
Taux d'abandon des garçons	9	☐ 9	☐ 9	
Taux d'abandon des filles	9	☐ 9	☐ 9	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			☐ 3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe

Alphabétisation

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation		0	0	
Taux d'alphabétisation des femmes		0	0	
Taux d'alphabétisation des hommes		0	0	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé	_	0	6	En kilomètres
Nature de la structure	_	_	1	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé			1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité		2	5	En kilomètres
Nombre d'infirmiers	9	_ 9	_ 9	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	9	_ 9	_ 9	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			1	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village		1	4	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	9	_ 9	_ 9	
Proportion de consultations curatives	9	_ 9	_ 9	
Proportion de consultations prénatales	9	_ 9	_ 9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	_ 9	_ 9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	_ 9	_ 9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	_ 9	_ 9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	_ 9	_ 9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	_ 9	_ 9	
Proportion d'enfants malnutris	9	_ 9	_ 9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	_ 9	_ 9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	_ 9	_ 9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			2	1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			4	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			4	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			4	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			4	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD		2	5	En kilomètres
Nature du SFD			2	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés		0	0	
Taux de croissance du montant total alloués		0	0	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits		0	0	
Conditions d'accès au crédit			2	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			3	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			3	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	2	3	5	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)			0	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utilises
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		3	2	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public	1	0	0	En pourcentage

Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve		0	0	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales		Réponses		Codes à utiliser
Variables				
Nombre de groupement de femmes	_	0	0	
Nombre d'association de jeunes	_	0	0	
Nombre de groupements	_	0	0	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Ces variables seront

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté				
Variables		Réponses		Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	_	6	0	
Nombre de ménages dans le village	_	0	5	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		_ 0 _	_ 0 _	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village		_ 4 _	_ 7 _	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)		_ 7 _	_ 7 _	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)		_ 16 _	_ 24 _	
Proportion d'hommes alphabétisés		_ 0 _	_ 0 _	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées		_ 0 _	_ 0 _	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village			1	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			1	1=oui et 2 = non
- Chef de famille		08		Indiquer le groupe et le nombre
-				
-		_ _		
-		_ _		
-				

des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi - revenus - dépenses				
Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		1		1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an		2	7	_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour		0,	14	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		_9_	_0_	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-)de 250000 2=(-) de 5000000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		8	0	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		_1_	_3_	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		_0_	_0_	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		_0_	_0_	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)	9	_9_	_9_	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)		0	0	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	9	_9_	_9_	
Pourcentage de la population active		6	4	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent	9	_9_	_9_	En pourcentage
Temps de travail de la population active		1	0	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie				
Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		2	0	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)	9	_9_	_9_	En pourcentage
Proportion de logement en banco		0	0	En pourcentage
Proportion de logement en bois		8	0	En pourcentage
Type de toit dominant			2	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		0	0	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	0	0	En pourcentage
Pourcentage de latrines		0	0	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_0_	_0_	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature	1	0	0	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	1			1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			2	1=ooui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			2	1=oui 2 =non
Ramassage d'ordure			2	1=oui 2 =non
Evacuation d'eau usée			2	1=oui 2 =non
Fleuve, cours d'eau			2	1=oui 2 =non
Site touristique			2	1=oui 2 =non
Lieu d'hébergement			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	_	0	8	En km
Nombre de boutique dans le village	_	0	0	
Existence de marché hebdomadaire			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	_	_ 0 _	_ 0 _	
Destination principale des habitants de la communauté	_	0	1	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts			1	1=oui 2 =non
Origine des transferts	_	0	3	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	Informel			
Principal support de communication	Marché hebdomadaire			
Principale contrainte à la communication	Manque de moyens de financiers			
Distance à une route bitumée	_	0	8	En kilomètres
Distance à une route en latérite	9	_ 9 _	_ 9 _	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			2	1=oui 2 =non

Temps d'accès à un transport collectif			2	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine		_0_	_2_	En heures
Temps d'accès à un village centre			1	En heures
Mode de transport le plus utiliser			2	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			2	1=oui 2 =non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			1	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	0	0	1	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	0	0	0	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		1	2	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.